

Tiré à part.

VI^e SÉRIE. — N^o 2.

AVRIL-JUIN 1930.

REVUE BELGE DES LIVRES

DOCUMENTS ET ARCHIVES DE LA

==== GUERRE 1914-1918 ====

BELGIQUE . . . 50 francs
ETRANGER . . . 14 belgas

Toutes les communications peuvent être adressées
à l'éditeur : M. G. Van Campenhout, rue des
Paroissiens, 22, Bruxelles. Les manuscrits ne
sont pas rendus.

Collaboration de M. Émile Boisacq

Professeur à l'Université de Bruxelles

Membre de l'Académie Royale de Langue
et de Littérature françaises

BRUXELLES

Imprimerie Scientifique et Littéraire

Rue des Sables, 17

—
1930

Bibliothèque Maison de l'Orient



134117

DU MÊME AUTEUR

- Les Dialectes doriens. Phonétique et morphologie.* Thèse d'agrégation présentée à l'Université de Bruxelles. — In-8° de XII-220 pages. Paris, 1891. (Épuisé.)
- Les Inscriptions d'Épidaure.* — Liège, 1892. (Ep.)
- Hérodas. Les Mimiambes.* — Traduction française précédée d'une introduction. Paris, 1893.
- Notes sur l'enseignement de la grammaire comparée à Paris et à Heidelberg.* — Gand, 1894. (Ep.)
- L'Art mycénien.* — Gand, 1896. (Ep.)
- Térence : Phormion* (trad. litt., 1896), — *L'Hécyre* (la Belle-Mère; trad. litt., 1900), — *L'Héautontimorumenos* (Celui qui se punit lui-même; trad. litt., 1900). (Ep.)
- L'Élégie en Grèce et à Rome.* — 2^e éd., 1904. (Ep.)
- Sur le traitement du sigma intervocalique en laconien.* — 1904. (Ep.)
- Comment vivait la femme dans l'antiquité grecque.* — 1905.
- Pour l'enseignement du grec.* — 1905. (Ep.)
- La question du grec et du latin dans l'enseignement supérieur et moyen.* — 1905.
- Plaute : Les Ménéchmes.* — *Pseudolus.* Trad. litt. — 1905.
- La Trière antique et la Guerre navale.* — 1906. (Ep.)
- La Dialectologie grecque.* — Gand, 1911. (Ep.)
- La langue grecque ancienne et ses récents historiens.* (En allemand, Leipzig, juin 1914.) — Paris, 1918.
- Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes.* Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique (Prix Gantrelle), par l'Association pour l'encouragement des Etudes grecques en France (Prix Zappas en 1916), et par l'Institut de France (Prix interacadémique Volney en 1919). — In-8° de XXX-1124 pages. Heidelberg et Paris, 1907-1916. — Deuxième tirage (anastatique), 1923. — Troisième édition, revue et augmentée de tables complètes, en préparation.
- L'Étymologie populaire et les Amazones.* — 1926.
- Les noms de personnes à deux éléments et l'origine du nom d'Astrid.* — 1926.
- Mélanges de linguistique.* — Juillet 1927.
- Le Roi Fouad. Notules et souvenirs.* — Octobre 1927.
- Chronique linguistique.* — Décembre 1927.
- Les langues du Congo.* — Octobre 1928.
- L'Albanie, sa langue, sa royauté.* — Février 1929.
- René Bremer (1871-1918) — René Dubreucq (1869-1914).* — Mars 1929.
- La Sculpture grecque.* — 2^e éd., 1929.

REVUE BELGE DES LIVRES

DOCUMENTS ET ARCHIVES DE LA GUERRE 1914-1918

BELGIQUE . . . 50 francs
ETRANGER . . . 14 belgas

Toutes les communications peuvent être adressées
à l'éditeur : M. G. Van Campenhout, rue des
Paroissiens, 22, Bruxelles. Les manuscrits ne
sont pas rendus.

58. **REVENTLOW (Graf)**. — **Kriegsschuldlüge und Kriegsschuldflüchter**. — München, J. F. Lehmanns Verlag, 1929, in-12 de VIII-258 pages. Prix : broché, Rm. 4.50 ; relié, 6 Rm.

Le titre de ce livre pourrait s'interpréter : « Le mensonge et les menteurs dans la question des auteurs responsables de la guerre ».

Pour le dire dès l'abord, c'est une apologie passionnée de la politique du Gouvernement impérial et de son action extérieure (1).

La maison d'édition semble s'être vouée tout spécialement à la publication d'œuvres qui s'inspirent du plus pur chauvinisme. Le comte Ernest Reventlow avait donné précédemment une étude sur « le ministre Stresemann comme homme d'Etat et avocat de la conscience universelle » (*Minister Stresemann als Staatsmann und Anwalt des Weltgewissens*), pamphlet dirigé contre l'œuvre du ministre, et dont dix éditions se sont enlevées. La onzième est augmentée de l'exposé des événements des années 1926 et 1927, lesquelles, dit un critique, sont « marquées par de nouveaux pas dans la voie de la domestication politique de l'Allemagne et de l'asservissement économique au capital mondial. Qui cherche des moyens de luttés contre le « plan Dawes » et la « Société des Nations » trouvera, dans ce livre, une « arme de premier choix et bien affilée ». (Baron von Gebsattel, général de cavalerie en retraite.) Nous sommes fixés.

Quant au livre même auquel doit être consacrée cette brève recension, le comte Reventlow déclare que cet enfant de sa plume « ne se tient pas sur la défensive, par contraste avec presque tous les autres écrits qui ont été publiés dans ce domaine, mais qu'il attaque, en s'appuyant sur la vérité historique et politique (?) et cela sans égard pour rien ».

(1) Voyez Graf E. ZU REVENTLOW, *Deutschlands auswärtige Politik, 1888-1914*. Berlin, Mittler, 1915 ; 2^e édit., 1918 ; XL-480 p.

Nous aimons cette franchise. « Pourtant, affirme l'auteur, il ne s'agit nullement d'une œuvre d'exclusive polémique, mais d'un travail à la vérité matérielle duquel les années à venir ne sauront rien changer ». Un nouveau *kléma es aei*, quoi! Nous osons en douter, et d'autant plus que le chapitre consacré à la Belgique (pp. 133-150) nous apparaît comme caractéristique de la méthode historico-politique du moderne Thucydide.

*
**

L'auteur constate que « l'effet du mensonge ennemi relatif à la » culpabilité pénètre de plus en plus dans la vie et le développement futur » du peuple allemand, tandis que, d'autre part, des gouvernements et » des partis sans conscience, dans notre république, s'efforcent, avec une » intention criminelle, de contester tout rapport entre la question de la » faute et les conditions de Versailles, le Plan Dawes et le Plan » Young. »

La constatation est exacte, mais dans la mesure où il est logique de considérer l'article 231 du Traité de Versailles comme l'expression d'un mensonge. Cet article ne rend pas l'Allemagne responsable des événements politiques qui se sont déroulés depuis 1870, et qui ont trouvé leur solution diplomatique. Mais c'est *l'agression*, le recours à la force, la rupture de l'emploi des voies pacifiques de règlement, dont l'article 231 rend l'Allemagne responsable. Or, qui a déclaré la guerre? à la Russie? à la France? à la Belgique?

*
**

Le chapitre « Belgien » ne nous apprend rien de neuf, et sa composition dénote, chez l'auteur, une complète méconnaissance, voulue ou non, de l'état actuel de la question.

Il débute par les paroles du chancelier d'Empire Bethmann Hollweg prononcées au Reichstag, le mardi 4 août 1914 : « Nos troupes ont » occupé Luxembourg et peut-être foulé déjà le territoire belge... Cela » est contraire au droit des gens... etc. » Nous avons bien quelque raison, nous, Belges, de ne les avoir point oubliées. Mais ce n'est pas pour les approuver que le comte les redit; il s'en faut, car le noble preux s'écrie : « Ces quelques phrases du funeste chancelier de la guerre mondiale ont été une cause du désastre, le point de départ de la diffamation et du mensonge pratiqués vis-à-vis de la Germanie, et aussi la source de la discorde intestine en Allemagne. » Que le chancelier eût été un médiocre, comme tous les successeurs de Bismarck, on le savait : ces gens étaient au niveau d'un maître médiocre en toute chose, sauf si l'on envisage ses tares, tant physiques que morales... Le comte Reventlow en est réduit à reprendre l'argumentation, — aujourd'hui abandonnée par

la science historique, même allemande, — des publicistes d'outre-Rhin qui, de 1915 à fin 1918, s'efforcèrent de justifier, par des interprétations tortueuses et sibyllines des textes et du droit des gens, la violation de la Belgique, acte qui avait soulevé la conscience mondiale.

Ainsi, il reproduit, entre autres, une thèse attribuée au professeur Ernest Nys, d'après laquelle la garantie de la neutralité n'impliquait pas la garantie de l'intégrité territoriale. Mais cette garantie de la neutralité n'entraînait-elle pas au moins, chez le garant, l'obligation de s'abstenir de tout acte qui compromettrait par son fait l'intégrité du territoire déclaré neutre? C'est l'évidence même.

Quant aux fameuses et prétendues « conventions anglo-belges » de 1906-1912, comment est-il possible d'y voir encore une faute imputable au Gouvernement belge d'avant-guerre, puisqu'un Allemand, un professeur, le D^r Bredt, a définitivement reconnu et écrit que plus rien ne subsiste de ces accusations mensongères? (Voyez notre « Revue », V, p. 326.)

De plus, les Allemands connaissaient ces conversations d'officiers dès avant la guerre, et si le Gouvernement de l'Empire ne les a pas invoquées, en août 1914, pour se justifier, c'est qu'il admettait qu'elles étaient sans importance et sans poids.

Le comte Reventlow fera bien de lire les études critiques de MM. De Visscher, Waxweiler, De Ridder, Renouvin et Bredt (1).

Le chapitre s'achève sur cette phrase soulignée : « Il n'a pas été fait de tort injustement à la Belgique, par l'entrée de l'Allemagne sur son sol. »

Il suffit, en ce qui concerne la Belgique.

*

**

On a fait grief à l'Allemagne de sa surpopulation, laquelle serait fatalement une cause de guerre. L'auteur le nie, mais il glisse sur les théories pangermanistes qui menaçaient la Hollande, le Danemark, la Belgique, la Suisse et d'autres Etats encore.

M. Reventlow n'admire guère les Américains : il les accuse d'avoir fait la guerre pour sauvegarder leurs intérêts financiers, étant poussés par des banquiers juifs qui supportaient les frais de la campagne acharnée menée aux Etats-Unis contre l'Allemagne et provoquée par les « cruautés allemandes ». Mais n'est-il pas regrettable — et n'est-ce pas la faute de l'Allemagne, cette fois? — que la conduite des armées allemandes, du

(1) Voyez DE VISSCHER (notre Revue II, p. 52); DE RIDDER (notre Revue II, p. 273; III, pp. 55-59); BREDT (notre Revue V, pp. 223, 325); P. RENOUVIN (notre Revue II, pp. 19-20).

moins en Belgique et dans le Nord de la France, ait fourni à cette campagne des éléments dont on ne saurait nier la réalité?

Dans d'autres chapitres, l'auteur expose à sa manière les crises marocaine et balkanique, la politique d'Aehrenthal, celle de Delcassé, les événements de Fachoda, etc., etc.

Il se demande : « Der deutsche Flottenbau schuld am Kriege? » (« La construction de la flotte allemande a-t-elle été une cause de guerre? »). Comment en douter, puisque les hommes d'Etat anglais n'ont cessé d'affirmer que la création et l'existence d'une flotte allemande menaçaient leur puissance maritime acquise et dont le maintien était nécessaire à l'économie britannique? Malgré tout, il n'en est pas ainsi, d'après M. Reventlow, dont le livre n'est que la clameur d'un « raciste » dressé contre les partis de gauche.

C'est à tort que M. Reventlow croit reconnaître à son travail le caractère d'une œuvre scientifique. C'est une manifestation de la lutte des clans politiques allemands, rien de plus; et le pamphlet est plus intéressant par sa violence que par sa vérité.

EMILE BOISACQ.

64. **Abbé HUBERT, J., et NEUJEAN, J. — Rossignol. Les drames de l'invasion allemande dans le Luxembourg belge.**
— Tamines, Imp. Duculot-Roulin, 1929, 5^e mille, in-8° de 228 p. 12 fr. (fr. 12.60 franco par chèque adressé à M. l'abbé J. Hubert, curé de Rossignol, C. C. P. 77762).

La première édition de ce travail remonte à 1920 (1). Les auteurs avaient voulu simplement écrire « un livre de vérité et de sincérité, ne prétendant pas à d'autres mérites, et exposant, sans la moindre recherche de littérature, des faits dont l'exactitude est attestée par des documents et des témoignages irrécusables et dont la tragique éloquence se dispense de tout ornement de style » (2).

Le cinquième mille, imprimé en automne 1929, est une refonte de l'ouvrage; il contient le récit des manifestations qui ont eu lieu entre 1922 et 1929 (entre autres l'inauguration du monument Ernest Psichari, le 9 novembre 1924; celle du Caveau des Fusillés, le 1^{er} juin 1925, sous la présidence de S. M. la Reine des Belges), à quoi viennent s'ajouter des détails inédits lors du premier récit du combat du 22 août 1914, entre troupes françaises et allemandes. On sait ce que fut cette

(1) J. HUBERT et J. NEUJEAN, *Les Drames de l'invasion allemande dans le Luxembourg. Rossignol*. Arlon, Presse luxembourgeoise, 1920, 275 p.

(2) Voyez notre Revue III, pp. 338-339; II, pp. 176, 177, 169-175.

rencontre : un carnage dans une forêt, une série d'horreurs sans nom et d'indicibles tragédies. Citons (p. 24) : « Voilà donc les Allemands en place; leurs mitrailleuses sont pointées aux bons endroits; leurs fantassins sont dissimulés dans l'épaisseur de la forêt. Ils attendent.

» Les Français, incomplètement renseignés, ignorent le guet-apens préparé... »

(P. 27) : « Les habitants de Rossignol, qui savent à quoi s'en tenir sur la présence de l'ennemi à proximité, eurent soin d'avertir les officiers français en leur disant que la forêt était « infestée d'Allemands ». Les mêmes avertissements avaient été donnés par des habitants de Saint-Vincent et de Breuvanne.

» Mais nos braves alliés répondirent : « L'ordre est formel! Nous devons marcher sur Neufchâteau à travers tout, pour aller appuyer la brigade de Goulet. » « A sept heures, écrit le commandant Laurans, la colonne traverse Rossignol, sous les regards inquiets des habitants, qui s'empressent de nous prévenir de la présence de masses importantes dans le voisinage immédiat. Il faut l'avouer, nous restons sceptiques, tant les affirmations du Haut Commandement sont catégoriques... »

Résultats : La division coloniale comptait au départ 230 officiers et 9,820 hommes de troupe. Sont faits prisonniers debout : 74 officiers et 3,006 hommes. Sont tués ou blessés grièvement : 60 p. c., tant officiers que troupiers. Plus de 2,250 morts sont inhumés sur le champ de bataille (territoires de Rossignol et de Breuvanne). La région n'est plus, du reste, qu'une série de cimetières, indépendamment d'un ossuaire érigé en 1923 et rassemblant les corps non identifiés de 2,379 coloniaux français. On n'ignore pas que les Allemands achevaient les blessés, comme ils le firent, dans le même temps, à Virton, comme ils l'avaient fait devant Liège et par ailleurs, l'assassinat de l'ennemi étant une des formes favorites de la Kultur.

La deuxième partie du livre est consacrée au martyre des habitants de Rossignol. Les faits sont connus; les témoignages sont multiples. Férocité, raffinement de cruauté, vol, pillage, incendie, rien ne manque à la lyre tudesque. Le mercredi 26 août, à Arlon, une tragédie atroce se déroulait, qui transmettra, jusqu'au plus lointain des âges, les noms des immondes von Tessmar (colonel) et von Hedeman (major), justement condamnés à mort — par défaut — le 16 janvier 1926, par le Conseil de Guerre des provinces de Liège et de Luxembourg.

L'Allemand coupable du crime abject et lâche reste marqué d'un stigmate éternel d'infamie.

L'œuvre contient la liste des victimes belges et leurs portraits, avec nombre d'autres illustrations. Le livre de mon cher collègue et ami,

M. le professeur Fernand Mayence, sur la tragédie de Louvain, celui de dom Norbert Nieuwland et de M. Maurice Tschoffen sur les massacres de Dinant, le mémoire de MM. Hubert et Neujean sur la fusillade Rossignol-Arlon, voilà trois réquisitoires irréfutables, et il faut toute l'impudence germanique d'un Meurer (docteur! professeur!! universitaire!!!) pour oser en discuter les termes. Pour nous, lisons en grand nombre, et n'oublions jamais! (1).

EMILE BOISACQ.

(1) A propos des atrocités à charge des armées allemandes, citons encore :
LÉON THIRY et NESTOR OUTER, *Les Crimes des Allemands en Lorraine belge. Les Larmes gaumettes*. Préface de M. Ed. NED. Brux., Goemaere, s. d. [1920], 236 p. (Listes des fusillés gaumets, des déportés et des soldats tombés au champ d'honneur, 1914-1918. L'incendie de Tintigny, le sac d'Ethé, de Jamoigne, etc., etc.)

PR. MEERBERGEN, *Aerschot in 1914*. Aerschot, Electrodrukk. Tuerlinckx-Boeyé, 1928, 238 p.

E. WATERSHOOT, *De Duitschers in de Kempen*. Met een voorwoord van den Heer Graaf DE BROQUEVILLE, Staatsminister. Turnhout, L. en A. Waterschoot, s. d., 286 p.

SUR LE MARÉCHAL FOCH. — CONFÉRENCE DE M. GIRAUD-MANGIN A BRUXELLES.

Le mercredi 12 février 1930, le capitaine Giraud-Mangin parlait à l'Ecole française du boulevard Raymond Poincaré, et ce fut le maréchal Foch qu'il exalta. Devant une salle comble, pavoisée aux couleurs françaises et belges, tandis qu'aux premiers rangs, des généraux belges avaient pris place à côté des plus notoires Français de Bruxelles, l'officier dit d'une voix chaude et souvent vibrante ce que fut le héros. Causerie irréprochable de tenue, documentée à souhait, dite et non lue, sauf pour les citations littérales.

Tous les mots cependant, on le sentait, avaient été pesés, jusqu'au « Guillaume minuscule » qui secoua l'auditoire.

Il est à souhaiter que cette conférence soit rédigée, si elle ne l'est pas encore, et insérée dans telle revue ou publiée en brochure. Il est curieux que ceux-là des journaux bruxellois qui l'avaient annoncée n'aient pas jugé à propos d'en faire une brève analyse... Ont-ils, eux, un bœuf sur la langue?

Puis on vit défiler sur l'écran les plans des batailles libératrices : Picardie, Champagne, Flandres, de l'année 1918. Chaque fois, le fond était la carte même de la région, avec mention des villes et villages sièges de rencontres, et notation soigneuse des heures critiques ou décisives. C'étaient les divisions que l'on voyait se déplacer, représentées par des sortes de dominos noirs à l'Est, mi-partis de noir et de blanc à l'Ouest; et quand vinrent les derniers jours de lutte, ce fut la ruée des nôtres vers la Lys, vers l'Escaut... Arrive le 11 novembre 1918! (1) Il y eut une approbation unanime et fervente lorsqu'on entendit ces mots : « Le maréchal Foch n'était pas de ces esprits qui se perdent dans les nuages d'une Fédération des Etats-Unis d'Europe », et une émotion bien vive quand on vit apparaître sur l'écran les plans de Foch « pour la seconde quinzaine » de novembre 1918, et qu'une formidable tenaille vint enserrer les hordes criminelles en déroute qui fuyaient, fuyaient..., comme fuyait Caïn sous la malédiction de Jéhovah. Et alors

(1) Voyez J. PÉRICARD, *Comment a été signé l'armistice*. Le récit a été rédigé à la suite d'une série d'entretiens que l'auteur eut avec le maréchal Foch et les autres acteurs du grand drame, dans le *Soir* du 11 novembre 1928.

chacun se demanda, une fois de plus, pourquoi ceux de l'Occident s'étaient arrêtés...

Ce ne sont pas seulement les Victoires de Paionios, à Olympie, et de Samothrace, au Louvre, dont les ailes sont brisées et dont la tête n'est plus.

EMILE BOISACQ.
